GROTTE COSQUER, un chef-d'œuvre menacé par les eaux

CE TRÉSOR DE L'ART PALÉOLITHIQUE, DÉCOUVERT EN 1985 PAR LE PLONGEUR HENRI COSQUER DANS UNE CAVITÉ SOUS-MARINE, RISQUE DE DISPARAÎTRE.

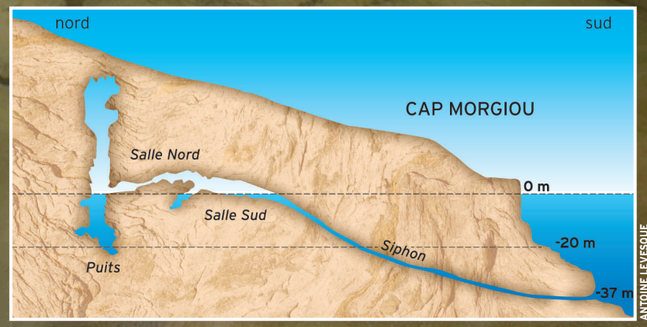
Texte Alexie Valois

MINISTÈRE DE LA CULTURE - DRAC SRA PACA - MICHEL OLIVE

MINISTÈRE DE LA CULTURE - DRAC SRA PACA - MICHEL OLIVE

Ce grand pingouin *(Alca impennis)* fait partie du formidable bestiaire représenté dans la grotte. En période glaciaire, cette espèce était commune sur la côte méditerranéenne.

Quand les artistes ont laissé leurs empreintes de mains sur les parois, il y a près de 300 siècles, la mer n'avait pas encore immergé leur sanctuaire. Plusieurs photos assemblées offrent ici une vue panoramique du Grand Puits.



ANTOINE LEVESQUE

L'entrée de la grotte se situe à 37 mètres de la surface. Henri Cosquer a remonté un boyau de 120 mètres de long avant de déboucher dans la première salle. Les trois quarts de la cavité sont envahis par la mer Méditerranée, mais un quart a miraculeusement été préservé.

En raison de la ressemblance avec l'animal gélatineux, les scientifiques ont appelé « méduses » ces signes tracés sur un pilier stalagmitique massif.

MINISTÈRE DE LA CULTURE DRAC SRA PACA-MICHEL OLIVE

Panneau photographié en 1994. La submersion de ce chef-d'œuvre est malheureusement inéluctable. En 2020, le niveau de la mer frôle les museaux des chevaux.

MINISTÈRE DE LA CULTURE - DRAC PACA SRA - MICHEL OLIVE

Les artistes de Cosquer ont représenté les nombreux animaux qu'ils côtoyaient et chassaient en montagne comme sur le littoral. Ici, un bouquetin et un phoque.

MINISTÈRE DE LA CULTURE DRAC PACA-MICHEL OLIVE

Dans le massif des Calanques, entre Marseille et Cassis, le cap Morgiou vu du ciel. La grotte est située à la pointe de la Voile.

MINISTÈRE DE LA CULTURE DRAC PACA-MICHEL OLIVE

Henri Cosquer en 1991 dans les Calanques. Ce passionné de préhistoire, scaphandrier et plongeur pendant quarante ans, avait baptisé son bateau *Cro-Magnon*.

ÉRIC CABANIS/AFP

« Au premier regard, j'ai été persuadé de l'authenticité »

Trois chevaux noirs vont être noyés. Nul ne sait encore quand. Immobiles, ils semblent regarder l'eau qui monte dans la caverne du cap Morgiou, entre Marseille et Cassis (Bouches-du-Rhône). Accompagnés de puissants bisons, de bouquetins, de phoques et de pingouins, ces équidés font partie d'un incroyable bestiaire – 177 animaux au total — dessiné au fusain ou gravé dans la roche d'une grotte préhistorique. La Méditerranée a d'abord protégé ce chef-d'œuvre en l'isolant des hommes. Elle risque désormais de le faire disparaître et l'a déjà détruit aux trois quarts. Car le réchauffement climatique accélère la montée des eaux dans cette grotte ornée immergée, la seule connue à ce jour.

Ce site aurait pu rester dans l'oubli, sans la curiosité et la détermination d'Henri Cosquer. Ce plongeur professionnel passionné de préhistoire passait son temps libre à parcourir les falaises calcaires du massif des Calanques, cherchant inlassablement sous la mer des traces du passé. « Des grottes et des boyaux, il y en a tant et plus. Pour s'évacuer, les pluies ont creusé des méandres partout dans la roche », explique-t-il. Un beau jour de 1985, il a l'idée d'explorer, à 37 mètres de fond, un trou. Surprise : il s'agit d'un couloir. En l'empruntant, il débouche dans une vaste salle qu'il tente d'éclairer avec sa lampe torche. Il aperçoit alors furtivement une main peinte sur la pierre et la prend en photo. Pas question de s'attarder, son frère l'attend sur le bateau et s'inquiéterait de ne pas le voir revenir à l'heure fixée. Quelques jours après sa découverte, en regardant de près les diapositives, Henri Cosquer comprend que cette main appartient à un autre temps.

POUR ACCÉDER AU SITE, IL FAUT NAGER LONGTEMPS DANS UN BOYAU SOUS-MARIN

Dès lors, l'explorateur retourne à la grotte dès qu'il a un moment, et que la météo le permet. Il en scrute chaque recoin, découvrant de nombreuses mains tracées au pochoir, au charbon ou à l'ocre. Bouleversé, il s'attarde devant chacun des animaux qu'il photographie avec cette idée obsédante : « Il faut que les gens puissent voir ces dessins ! » En 1991, sa découverte est officiellement reconnue par l'État et le site classé monument historique. Certains crient au canular. Jusqu'ici, aucune grotte ornée du paléolithique n'a été répertoriée en Provence. Pour l'authentifier, le ministère de la Culture fait appel aux préhistoriens du CNRS Jean Clottes et Jean Courtin. Ce dernier est plongeur. Il a déjà exploré sous l'eau des abris autrefois occupés par l'homme. Il connaît la pénibilité et le danger de telles fouilles. Car l'accès à la grotte Cosquer est particulièrement compliqué. Il faut descendre avec une bouteille d'air sur le dos, se glisser dans l'orifice, puis nager sous l'eau dans un corridor minéral. Un fil d'Ariane placé dès l'entrée du boyau permet de retrouver le chemin du retour.

Quand Jean Courtin débouche dans la caverne au cœur de la montagne, il bascule dans un autre monde, « scintillant de concrétions de calcite que font briller les lampes ». Ce qui le frappe c'est la quantité des gravures, bien plus nombreuses que les dessins au charbon de bois, et les parois couvertes de tracés aux doigts. « Cela a été un choc inoubliable, se souvient-il. Au premier regard, j'ai été persuadé de l'authenticité, en voyant des concrétions recouper des traits gravés, des coulées de calcite recouvrir des dessins au charbon. » Durant plus de dix ans, Jean Courtin va prospecter la grotte en compagnie de plongeurs, de techniciens et de chercheurs. « Loupes binoculaires, instruments de mesure : tout doit passer sous l'eau dans des conteneurs étanches résistant à cinq bars de pression », explique le plongeur et archéologue Luc Vanrell, qui participe à l'aventure depuis le début.

Devant tant de merveilles, l'éminent conservateur Jean Clottes ne peut se résoudre à n'interpréter que des photos : il s'initie aussi à la plongée et, à l'automne 1994, pénètre à son tour dans le sanctuaire. Ses connaissances de l'art pariétal sont déterminantes pour donner une lecture de ce site extraordinaire. Sous les lumières de projecteurs, chaque trait est étudié. Debout, assis ou couchés, sur la pierre et dans l'eau froide, ceux qui ont eu l'honneur d'entrer tentent de décrypter le sens de ce lieu.

La superposition des dessins indique qu'ils ont été réalisés à différentes périodes. Les experts prélèvent des fragments de matière pour obtenir une datation précise. Une soixantaine d'échantillons sont soumis au spectromètre de masse par accélérateur du Commissariat à l'énergie atomique (CEA). « L'analyse du radiocarbone confirme que les mains datent surtout du gravettien (entre -30000 et -24000) et les animaux, du solutréen (-22000 à -17000) », précise Hélène Valladas, géochronologue et archéologue au CEA.

SEUL UN QUART DES ŒUVRES SUBSISTE, SOIT 479 DESSINS ET GRAVURES

Selon les scientifiques, le niveau de la Méditerranée en ces temps de périodes glaciaires était plus bas de 120 mètres. Les humains entraient à pied dans la grotte. S'ils n'y habitaient pas, ils y allumaient des feux. On sait aussi qu'ils y prélevaient des matières minérales gorgées d'eau, peut-être pour s'en servir comme remèdes. Et ils reproduisaient sur les parois les animaux des montagnes, des plaines et la faune marine dont ils se nourrissaient. Aujourd'hui, seul un quart de leur œuvre subsiste. Sur 2 500 mètres carrés de voûtes et de parois, 2 000 mètres carrés de plancher, l'inventaire totalise 479 dessins au charbon et gravures au silex. Sont représentés 65 mains, 8 symboles sexuels et 11 espèces animales (dont 63 chevaux, 28 bouquetins, 15 cerfs, 4 chamois, 2 mégacéros, 1 antilope saïga, 1 félin, 24 bisons et aurochs, 9 phoques, 4 poissons et 3 grands pingouins). Les chercheurs ont remarqué que beaucoup sont frappés d'un projectile dont on ignore la signification – tout comme celle de 200 signes (quadrillages, chevrons…).

Une sauvegarde numérique de cette cathédrale de l'art préhistorique a été effectuée il y a trois ans. « Nos relevés au laser et photos en 3D vont permettre de mieux étudier la grotte », souligne Luc Vanrell. Cette imagerie va aussi servir à réaliser un fac-similé, comme pour la grotte Chauvet. La réplique devrait être inaugurée en 2022, à Marseille. Elle donnera au public la possibilité d'admirer ces chefs-d'œuvre émouvants et permettra de les conserver pour la postérité, même quand l'eau aura noyé la grotte à tout jamais. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Livre

■ ***Cosquer redécouvert,*** Jean Clottes, Jean Courtin et Luc Vanrell, éd. du Seuil.